

## **Le 'troisième allongement compensatoire' à Cos: révision critique\***

Par ENRIQUE NIETO IZQUIERDO, Madrid

*Abstract:* This paper deals with the so-called "third compensatory lengthening" in the Ancient Greek dialect of Cos. After examining the whole *data* of the inscriptions from this island, the author provides evidence against the arguments assumed by most scholars, according to which the 3rd comp. length. took place in Cos. It will be shown that lengthened proper names, gods' epithets, names derived of these and common names of type ξεῖνος found in metrical inscriptions also occur in the inscriptions of many other regions of Greece. It will be pointed out also that the only common name with an apparent lengthening in a non-metrical inscription (οὐλομέτρον) presents a large number of etymological difficulties which do not assure its relationship with οὐλαί (< \* ὄλφαί).

1. Dans les inscriptions dialectales de l'île de Cos, les digraphes <EI> et <OY> sont employés dès nos premiers documents<sup>1</sup> côté à côté d'<E> et <O> pour exprimer l'aboutissement

---

\* Cet article constitue une réprise du chapitre consacré à Cos d'un travail inédit intitulé "Estudios sobre el tercer alargamiento compensatorio" (Nieto Izquierdo 2002a). Une version préliminaire fut présentée dans le cadre du 5e Colloque International de Linguistique Grecque tenu à Paris (13-15 du septembre, 2001), et a été lue par Alcorac Alonso et Marisa del Barrio, que je remercie ici par leurs nombreuses observations, ainsi précieuses que pertinentes. Bien entendu, les erreurs qui subsistent sont exclusivement la faute de l'auteur. Toute ma reconnaissance va également à M<sup>a</sup> Henar Zamora Salamanca pour m'avoir permis d'employer un travail, encore inédit et postérieur à sa thèse doctorale, sur le dialecte de Cos, ainsi qu'un excellent *index inscriptionum* de cette île.

<sup>1</sup> Pour une brève discussion à propos du *corpus* épichorique trouvé à Cos, peu abondant et dans lequel <E> et <O> pouvaient exprimer à la fois les voyelles brèves et les longues, voir plus loin.

de \*-nw-, \*-rw- et -lw-.<sup>2</sup> La réduction de ces groupes donne lieu à ce qu'on connaît communément par le nom de 'troisième allongement compensatoire' ('third compensatory lengthening', d'après la nomenclature d'Antonín Bartoněk 1966: 68-70 et 138-139).

La rareté d'exemples notés <EI> / <ΟΥ> (cf. *infra* § 2.1) a amené les chercheurs à voir dans le 3e allong. comp. à Cos un des cas où la phonétique du dialecte a été effacée par la pénétration de la *koiné* ionienne-attique.<sup>3</sup> Par conséquent, pour ceux qui souscrivent cet avis, les graphies du type ξεῖνος constituerait le véritable traitement dialectal, tandis que les formes du type ξένος seraient méprisables vis-à-vis de la classification du dialecte. D'après cette interprétation des faits, le dialecte de Cos est généralement inclus parmi les autres dialectes qui connaissent le 3e allong. comp., c.-à-d. les dialectes de l'Ionie minorasiatique et cycladique, ainsi que ceux de Cnidos, Cyrène, la ville d'Argos, l'île de Crète, Théra, Rhodes, et d'autres petites îles de la mer Égée.<sup>4</sup>

Il faut aussi signaler que certains des chercheurs mentionnés *supra* (cf. n. 3) justifient la rareté des exemples "dialectaux" à

<sup>2</sup> Ci-dessous \*-nw-,... Aux groupes de sonante plus *wau* (sans exemples de \*-mw-, cf. Lejeune 1972: § 158 n. 2) il faudrait ajouter les cas problématiques de \*-dw- et \*-sw- (avec sifflante secondaire). Si l'on ne tient pas compte des formes ἴωος et Ἀσία, dont la graphie est ambiguë et ne nous permet pas d'en savoir plus sur la longueur de la voyelle, il n'y a qu'un seul exemple possible dans le *corpus* de Cos (vid. plus loin § 2.1. et n. 13).

<sup>3</sup> Ainsi, par exemple, Bechtel (1923: 561), Thumb-Kieckers (1932: 153), Schwyzer (1939: 228), Buck (1955: § 54), Wathelet (1970: 153), Bartoněk (1972: 69), Lejeune (1972: § 246 n. 2), Schmitt (1977: 43 et 46), Fernández Álvarez (1981: 65) et, plus récemment, Zamora Salamanca (1991: 17-20).

<sup>4</sup> En réalité, l'isoglosse n'est ni si claire ni si évidente qu'on a dit ici. Par exemple, en l'Argolide occidentale la rareté du matériel trouvé à Mycènes, Tiryns, etc. nous empêche d'établir si le processus, témoigné avec certitude à Argos, ne constitue qu'un régionalisme propre à cette ville ou, au contraire, si toute l'Argolide occidentale en fut affectée. Pour les cas de Cnidos, Rhodes et des petites îles de la Mer Égée, voir plus loin n. 44.

cause du caractère tardif du matériel trouvé à l'île.<sup>5</sup> Néanmoins, ce point de vue n'est pas soutenable par les raisons suivantes: 1) on a trouvé quelques inscriptions des IV-II<sup>e</sup> s. av. C., importantes par leurs traits dialectaux;<sup>6</sup> et 2) même si nous avions un abondant *corpus* épichorique,<sup>7</sup> les exemples du 3<sup>e</sup> allong. comp. y trouvés ne seraient pas utilisables pour déterminer la quantité et/ou la qualité de la voyelle affectée. Avec toute certitude, toutes les voyelles longues fermées étaient rendues dans l'alphabet épichorique de Cos par <E> / <O>,<sup>8-9</sup> comme l'on peut constater dans quelques inscriptions du Ve s. av. C. où <O> exprime /ɔ:/.<sup>10</sup>

J'ai déjà montré ailleurs<sup>11</sup> mon désaccord avec l'interprétation traditionnelle des faits, mais, par des raisons d'espace, je ne puis

<sup>5</sup> Cf. par exemple, Buck (1955: 13).

<sup>6</sup> Cf. par exemple *ED* 190, *PH* 36 (IV<sup>e</sup> s. av. C.), *ED* 70 et 225, *PH* 37 et 39 (IV-II<sup>e</sup> s. av. C.), etc., où nous trouvons de formes du type *iapós*, ac. pl. *tóς*, *ἡμεν*, *εο* > *ευ*, etc.

<sup>7</sup> Pour un catalogue des rares inscriptions épichoriques trouvées à Cos et quelques lignes à propos de celles-ci, cf. *LSAG*, pp. 352-353 et 475-477.

<sup>8</sup> Même s'il est vrai qu'il y a des notations <E>/<O> exprimant des voyelles longues secondaires fermées dans quelques alphabets épichoriques, il ne l'est moins que ces exemples sont si précieux que rares. Des exemples esporadiques de notations avec les digraphes ont été trouvés à Épidaure et à Théra (Nieto Izquierdo 2002a: 52 et 55-56), et aussi à l'Attique (exemples réunis par Threatte 1980: 173-177). Par ailleurs, à ma connaissance, seulement l'alphabet épichorique de Corinthe fait une distinction systématique entre les voyelles longues fermées (notées <E>), et /e/, /ɛ/ (notées <B>; il y a aussi des exemples d'<Ο> pour exprimer /ɔ/, cf. Nieto Izquierdo 2001: 15 n. 20).

<sup>9</sup> On pourrait penser aussi que, grâce aux allographes, l'alphabet de Cos pouvait distinguer /o/ et /o:/ d'/ɔ:/, comme à Théra et Cnidos. Tel est l'avis de Jeffery (cf. *LSAG*, pp. 352-353), qui croit que la distinction pouvait se faire comme à Cnidos, avec <O> pour /o/ et /o:/, et <C> pour /ɔ:/. Pour l'emploi de l'omicron pointée et ses valeurs à Théra et Lytton, cf. Nieto Izquierdo (2001: 18 et 22), avec bibliographie.

<sup>10</sup> Cf. *infra* n. 12 pour une donnée assurée.

<sup>11</sup> Cf. Nieto Izquierdo (2001: § 1.6) et (2002b: § 4). On trouve déjà des doutes semblables dans del Barrio Vega (1998: 272 n. 41).

m'en occuper *in extenso*. J'ai l'intention de suppléer ici les insuffisances de ces travaux-là et de démontrer que, malgré l'avis courant, le 3e along. comp. ne se produisit à Cos ou, au moins, les données dont nous disposons ne permettent pas d'extraire une telle conclusion.

## 2. *Données dialectales*

### 2.1. *Inscriptions contenant des formes à allongement compensatoire*

Nous présentons ensuite toutes les formes à allongement compensatoire trouvées dans les inscriptions dialectales de Cos, dont plusieurs contiennent aussi des formes sans allonger. Il faut signaler tout d'abord qu'une des ces formes apparaît dans une inscription rédigée entièrement en *koiné*: Διοσκουρίδης (*ED* 228, *ca.* 50 ap. C., 31-32). Ce matériel s'échelonne dès le IVe s. av. C. jusqu'au Ie s. ap. C.<sup>12</sup>

*EV* 235 (Ve s. av. C.), distique élégiaque: Κούρη (1).

*PH* 39 (IV-IIe s. av. C.), calendaire rituel: οὐλομέτριοι (5-6), mais ἐνάται (1).

*SEG* XLVIII, 1098 (*ca.* 240 av. C.), décret avec catalogue: Διοσκουρίδα (B.8), mais Δαμοξένου (A.69), [- - ξ]ένου (A.71), etc.

*ASAA* n.s. 25-26 (1963-4), p. 167 n° Ixa (*ca.* 200 av. C.), dédicace honorifique: Ξείνον (44)

*SEG* XVIII, 328 (IIe s. av. C.), dédicace votive: Οὐλίου (4)

---

<sup>12</sup> En réalité, on a deux exemples du mot ὄπος du Ve s. av. C. (cf. Ἅροπος dans *NS* 486 et ὄπος dans *EV* 333) où <O> pourrait, certes, exprimer aussi /o/ qu'/o:/, étant donné leur antiquité ainsi que les graphies contemporaines du type Πυθίο (KFF 36; Ve s. av. C.). C'est par cette raison que nous ne les avons pas inclus dans les catalogues (voir ci-dessous § 2). En outre, il n'y a pas d'exemples d'/e:/ dans les inscriptions épichoriques de Cos.

*EV* 272 (IIIe s. av. C.), dédicace votive: Κούραι (2)

*SEG* XXVII, 510 (IIIe s. av. C.), décret: [Απ]ατουριώνος (1-2), mais προξενία (11).

*BMC* 208 n° 152 (IIIe s. av. C.), anthroponyme: Ξεῖνος.

*PH* 10 (IIIe s. av. C.), décret avec catalogue: Ξεῖνι[ς] (b.44), Διοσκουρίδα (c.24-25), Διοσκουρίδας (d.11), mais ξένων (a.11), Ξεινοτίμου (a.38), Τιμόξεινος (b.66), Θευξεινίδα (c.73-74), etc.

*EV* 196 (ap. le IIIe s. av. C.), dédicace votive: Οὐρίου (1).

*PH* 218 (1ère moitié du IIe s. av. C.), épitaphe en distiques élégiaques: κοῦρον (10).

*ED* 72 (IIe s. av. C.), catalogue: [Δ]ιοσκουρίδου (32).

*SEG* XLI, 680 (IIe s. av. C.), décret honorifique: Διοσκουρίδα{ι} (5), mais μονάρχου (1), μόνον (2x; 36 et 39).

Herzog (1932: I), (IIe s. av. C.), dédicace votive: Κούραν (1).

*SEG* XXX, 1271 (IIe s. av. C.), monnaie: Ξεῖνις

*ED* 228 (Ie s. ap. C.), catalogue: Διοσκουρίδης (31-32), mais Ξενοκράτους (31).

*GVI* 1158 (Ie s. ap. C.), épitaphe en distiques élégiaques: κουριδίοιο (10), κούρα (2x; 3 et 21).

*PH* 181 (date?), épitaphe: Οὐλιάδου (2).

*PH* 284 (date?), épitaphe: Οὐλιος (1).

## 2.2. *Inscriptions contenant des formes sans allongement compensatoire*

En dehors des formes qu'on vient de cataloguer, le reste des inscriptions dialectales de Cos présente les graphies <E> / <O> exprimant l'aboutissement de \*-nw-,... déjà dès le IVe s. av. C. Étant donné son abondance, nous n'offrons qu'un catalogue choisi de ces formes. Par des raisons évidentes, on ne tient pas compte des formes du type ξένος trouvées dans des inscriptions en *koiné*. Les formes sans allongement sont attestées du IVe s. av. C. jusqu'à l'extinction complète du dialecte (*ca.* IIe s. ap. C., au moins à la langue écrite).

πρόξε[νον], προξενίαν (*ED* 20, 325-300 av. C., décret, 10 et 17), ὥρος (*EV* 332, IVe s. av. C., *limes*, 1), πρόξενον (*ED* 190, même date, décret, 8), ὥρων (*HGK* 12, même date, *lex sacra*, 7), ξενώνας, ξένισμον, [ξ]ενῶνες (*PH* 36, même date, *lex sacra*, A.3, b.23 et b.33).

[πρόξε]νον (*ED* 70, IV-IIe s. av. C., 2-3), [πρόξε]νον (*ED* 225, même date, décret, 5), μονάρχου, ἐνάτας, ξενιζό[ντω], ἐνάται (*PH* 37, même date, calendaire rituel, 4, 6, 40 et 58), ξένων, ξένικόν (*PH* 40, même date, calendaire rituel, A.3 et 6), πρόξενον, προξενίαν (*PH* 1, même date, décret, 8 et 14), etc.

Ξενία (*SEG* XII, 379, av. 242 av. C., décret, 27), , ύπερορίου (*ED* 177, même date, décret, 7), μονάρχου, ὀλόκλαρος, μόναρχον, ἐνάται, Ξενοκρίτου (*ED* 178, même date, décret (a) et catalogue (b), A.1 et *passim*, 7, 12, 30 et B.10), Ξε[νοκρί]του, Ξενόκριτος, πρόξενον (*SGDI* 3614, IIIe s. av. C., décret de proxénie, 1, 2 et 3), [Τι]μοξέ[νον], νοσεύντ[ων]<sup>13</sup>, Ξενότιμος, Ξενοτίμου Τιμόξενον, Ξενότιμον, Τιμοξέ[νον] (*PH* 5, même date, décret honorifique, 1-2, 5, 10, 16, 20 et 20-21), μονάρχου (*PH* 367, même date, décret religieux, 1), Ξενοφῶν, ὀλόκλ[αρος] (*PH* 30, même date, *lex sacra*, 3 et 14), προξεγ[ίαν] (*SEG* XLVIII, 1106, même date, décret, L. 10), Κοροτρόφον, Κοροτρόφωι (*LSCG* 154, même date, *lex sacra*, BIII.24 et 25), πρόξενος (*KFF* 3, même date, décret de proxénie, 8), μόναρχος (*HGK* 15, même date, *lex sacra*, 10), Διοσκόρων (*EV* 18, même date, catalogue, 4), [πρόξε]νον (*ED* 208, même date, décret, 6), ἐνάται (*PH* 369, même date, *lex sacra*, 3), Κόραι (*EV* 269, même date, dédicace votive, 1), etc.

πρόξενον (*ED* 80, III-IIe s. av. C., décret, 4), Ξενοδίκου (*SEG* XXVII, 516, même date, catalogue, 9), Ξενόκριτος (*PH* 2, même date, décret, 2), Τιμόξενος (*KFF* 199, même date, épitaphe, 1), etc.

---

<sup>13</sup> Il est possible que la forme homérique νοῦσος ne répond pas à \*νόσ/ος mais bien à un allongement métrique, cf. Meier-Brügger (1990) et Méndez Dosuna (1994: 110 n. 14).

Ξενοδίκου, [Τιμ]όξενος, Δαμοξέ[νου], μονάρχου, Ξενομβρότου (*SEG* XLVIII, 1111, *ca.* 180-175 av. C., catalogue, A Ll. 23, 32, 34 et B Ll. 44 et 69), ὀλόκλαρος, ὑπεροπίου, μόναρχος (2x), μόναρχον (2x) (*ED* 145, début du IIe s. av. C., décret, 5, 6-7, 12 et 19, 38 et 48), πρόξενον (*NS* 432, IIe s. av. C., décret, 9-10), Ξενότιμος (*EV* 191, même date, dédicace honorifique, 3), etc.

ξενία (*PH* 13, II-Ier s. av. C., décret honorifique, 34), μονάρχου (*PH* 27, même date, *lex sacra*, 16).

όλό[[κλαρος]], μόναρχος (*ED* 215, Ier s. av. C., décret, A.8-9 et 24-25), ἐρίων, ἐνενή[κο]]ντα (*SIG<sup>3</sup>* 1000, même date, *lex sacra*, 8 et 25-26), etc.

ὅρος [*NS* 489 (= *NS* 490, 491, 493, 496 et 504), Ier av.-Ier s. ap. C., *limes*, 1], etc.

μονάρχου (*SIG<sup>3</sup>* 793, Ier s. ap. C., décret religieux, 1), Ξενοφ[ῶν]<sup>14</sup> (*PH* 46, même date, catalogue, 4), Ξενοφῶντα, δόρατι (*PH* 345, même date, décret honorifique, 3 et 10), etc.

[Ξ]ενοκλῆς, Ξενοκράτεος (*PH* 346, I-IIe s. ap. C., catalogue, 2 et 3), ὅρος (*KFF* 40, même date, *limes*, 1), etc.

ὅρος [*PH* 153 (= *PH* 154), date?, *limes*, 1], Ξενοφῶντος (*SEG* XXVII, 521, date?, dédicace honorifique, 2-3), ὅρος, Μονίμωι (*SEG* XLVIII, 1120, date?, *limes*, Ll. 1 et 5-6), etc.

### 3. Nouvelle interprétation des données dialectales

Comme nous avons vu plus haut (cf. § 1), l'interprétation traditionnelle soutient que toutes les formes qu'on vient de cataloguer sont étrangères au dialecte de Cos, puisque, d'après

<sup>14</sup> Le prénom de ce même personnage ("a well known physician of the emperor Claudius", cf. Hicks, *ad PH* 93) apparaît dans des nombreux décrets honorifiques de ce même siècle: *PH* 85, 87, 89, 92, 93 et *EV* 9, 22, 25, 43, 51 [bis], 68, 83, 85, 97, 99, 117, 119, 124, 143, 205, 237-238, 241, 245, 263, 286, 288-289, 296-299, 301-302, 311, 315, 317-318, 321, 337, 341, 347 et 366, toujours avec <Ε>.

cette même explication, le 3e allong. comp. s'y est produit. Notre interprétation des faits, cependant, est diverse. Nous consacrons les paragraphes suivants à montrer que le 3e allong. comp. n'est pas un processus qui puisse être démontré à Cos: les anthroponymes, les épithètes divines et les anthroponymes dérivés de ceux-ci (théophores) ne constituent pas une base suffisante d'information, car ils sont aussi attestés sous la forme allongée dans d'autres dialectes qui ne présentent pas ce processus (§ 3.1); les formes à allongement trouvées dans les inscriptions métriques ne prouvent rien, étant donné que la langue employée à celles-ci est artificielle et pleine d'éléments pris à la langue de l'*epos*, où le 3e allong. est régulier (§ 3.2); finalement, la relation d'*οὐλομ[έτριον]* avec *οὐλαί* (< \* *όλφαί*) est douteuse et n'est même pas la seule possibilité (§ 3.3).

### *3.1. Les anthroponymes, les épithètes divines et les théophores*

3.1.1. Il y a deux façons d'interpréter les données linguistiques attestées par l'anthroponymie grecque ancienne.

D'une part, on considère généralement les anthroponymes<sup>15</sup> comme une preuve valable des processus phonétiques qui ont déjà longtemps laissé d'être vivants dans la langue parlée, car ils sont normalement plus archaïsants que les mots communs. La raison est très claire: étant donné l'habitude des grecs d'appeler les fils avec le prénom de leurs grands-pères, ce-ci était transmis sous la même forme des uns aux autres.<sup>16</sup> C'est pour cette raison

<sup>15</sup> Ni dans les catalogues qu'on vient d'exposer, ni dans les lignes qui suivent on ne tient compte de l'anthroponyme 'Επίκουρος. Bien qu'il soit une opinion presque généralisée (cf. en dernier lieu Zamora Salamanca 1991: 19), cette forme ne provient pas d' \*'Επικόρφο mais d' 'Επίκορο, avec le sens de "ce qui court à l'aide de" (cf. lat. *curro*). Cf. Forbes (1957: 237), Garbrah (1978: 57 n. 4), DÉLG s. v. ἐπίκουρος et, plus récemment, Méndez Dosuna (1991: 49).

<sup>16</sup> Cf. à Rhodes les deux épitaphes d'époque hellénistique l'όργων Καλλίξείνου et Καλλίξεινος Γόργωνος (*MV* 2276 et 2277 respectivement), où l'όργων est le prénom du père et du fils du Καλλίξεινος.

que, tandis que les mots communs dialectaux reculaient devant l'extension de la *koiné* ionienne-attique, les anthroponymes gardaient son allure ancienne longtemps.

D'autre part, on reconnaît au même temps que les anthroponymes sont des mots "voyageurs", et c'est pour cela qu'ils peuvent se montrer dans plusieurs régions sous une allure étrangère au dialecte en question.

Or, ces deux points de vue ne sont pas tellement incompatibles que l'on puisse croire, quoique les chercheurs interprètent d'habitude les données de façon quelque peu gratuite. Ainsi, à la rigueur, les anthroponymes du type Ξεῖνις et *similes* catalogués plus haut ont été employés pour postuler un processus phonétique dans la langue de Cos, mais des formes semblables - et tellement abondantes ou encore plus - sont profusément attestées dans de nombreuses régions du monde grec, où - on le sait - le 3e allong. comp. ne se produisit jamais. De même que dans les inscriptions dialectales de Cos (vid. plus haut § 1.1), les anthroponymes à allongement trouvés dans ces régions sont en concurrence avec d'autres anthroponymes et/ou des mots communs sans allongement compensatoire. Voici quelques exemples:

À l'île d'Eubée on lit l'anthroponyme Ξείνιδος (*Karystos, IG XII* 9.1243, date?, L. 2) à côté des mots communs πρόξενοι (L. 7) et προξενίαν (Ll. 10-11). Également, en Acarnanie on trouve la forme Πολύξεινος à la même ligne que Ξένωνος (*IG IX* 1<sup>2</sup>, 394 IIe s. av. C., L. 15). À Delphes on rencontre l'anthroponyme Εὔξεινος à côté de Δαμόξεινος (*FD* 6, 76, 124-116 av. C., L. 9). À Athènes on a trouvé Ξείνιδος (avec Ξένων sur la même pierre, cf. *IG II<sup>2</sup>* 2346, av. 350 av. C., Ll. 29 et 25 respectivement), ainsi qu'un autre Ξείνιδος, le père d'un tel Ξενοκλῆς, qui apparaît sous cette forme dans une dizaine d'inscriptions attiques<sup>17</sup>. On y lit également [Χσ]εῖνις (*IG I<sup>3</sup>*, 1193, 438 av. C., L. 80)<sup>18</sup>. En Béotie et en Thessalie se montre aussi l'anthroponyme

<sup>17</sup> Cf. par exemple *IG II<sup>2</sup>*, 3077 e *ib.* 3073.

<sup>18</sup> Cf. également Χοῖνις, *ARV<sup>2</sup>* p. 15, Euphronios n° 6 (= *FR* pl. 61-62, *non vidi*).

$\Xi\epsilon\iota\nu\omega\nu$  (Thisbe, *SEG* III, 357, *ca.* 214-210, L. 7 et Hestiaotide, *IG* IX<sup>2</sup>, 287, av. 24 av. C., C L. 6). On a trouvé en Laconie un anthroponyme allongé en <H> : ΑυΗίξηνος (Sparte, *SEG* LX, 348, IIIe s. av. C., B L. 5). Encore plus, des anthroponymes allongés à <EI> sont attestés à Crète, où l'allongement à <H>/<Ω> est normatif depuis le Ve s. av. C., cf. Μοῦνος (*IC* IV 256, Gortyne, IIe s. av. C., L. 1) et  $\Xi\epsilon\iota\nu\omega\lambda\alpha$  (2x, cf. Bile n°. 77, Olous, *ca.* 225-200 av. C., L. 1 et *IC* I:xxii 40, *ib.*, IIe s. av. C., L. 1 respectivement).

Les données qu'on vient de cataloguer (il faut remarquer que ma liste n'est pas exhaustive) sont interprétées d'habitude comme prénoms de personnes étrangères,<sup>19</sup> mais il est très paradoxal que, avec les mêmes données, on voit de façon générale un allongement à Cos et non à l'Eubée ou à l'Attique, où, de la même façon qu'à Cos, les formes allongées font l'exception à la norme générale.<sup>20</sup>

3.1.2 En ce qui concerne les épithètes divines et les théophores, les données fournies par les inscriptions grecques sont si abondantes qu'un catalogue complet dépasserait les limites de ce travail, étant donné que les épithètes d'Apollo Οὐλιος, Déméter

<sup>19</sup> Ainsi, par exemple, Schwyzer (1939: 228) pour les cas de  $\Xi\epsilon\iota\nu\omega^o$  à l'Attique, ou Méndez Dosuna (1985: 71) pour l'anthroponyme étolien. (Méndez Dosuna suppose aussi la possibilité d'une false graphie).

<sup>20</sup> On a trouvé aussi des anthroponymes avec allongement <EI> dans quelques inscriptions métriques:  $\Xi\epsilon\iota\nu\gamma\omega\rho\eta\varsigma$  (Élide, *SEG* XXVIII, 435, III-IIe s. av. C., L. 2., hexamètres en langue épique),  $\Xi\epsilon\iota\nu\gamma\omega\rho\eta\varsigma$  (Corynthe, *SEG* LXI, 273, IIe s. av. C., B Ll. 2 et 3, hexamètres en langue épique), et  $\Xi\epsilon\iota\nu\phi\alpha\tau\varsigma$  (Corcyre, *IG* IX<sup>1</sup>, 875, IIe s. ap. C., L. 3, trimètres jambiques dorisants). Bien qu'on ne puisse pas exclure que la graphie répond à la prononciation réelle du nom (*sc.* [e:]), il est plus probable qu'il s'agit ici d'un allongement *metri gratia* des anthroponymes en réalité à voyelle breve. Cette hypothèse est confirmée par une inscription bétienne à trimètres jambiques où on lit le même nom écrit < $\Xi\epsilon\iota\nu\kappa\omega\tau\varsigma$ > avant de la partie métrique mais < $\Xi\epsilon\iota\nu\kappa\omega\tau\varsigma$ > aux trimètres, cf. *IG* VII, 2462, ap. 371 av. C., Ll. 1 et 5 respectivement). Pour une révision des inscriptions métriques de Cos et sa valeur dialectale, cf. *infra* § 3.2.

*Kourotrophos*, les Διόσκουροι et les théophores Οὐλιάδ° et Διοσκουρίδ° apparaissent régulièrement sous leur forme allongée dans des inscriptions dialectales et, ce qui est encore plus importante, dans les inscriptions rédigées en *koiné*.

Prenons d'abord les témoignages dialectales. En Érétrie on trouve *Kourotrophos* comme épithète de Déméter dans *IG* XII.9.269, date?, L. 9. *Kourotrophos* est lu trois fois en relation avec la même divinité à l'Attique dans *IG* II<sup>2</sup> 1358, 400-350 av. C., col. II Ll. 6, 14 et 56 (cf. également la même forme dans *ib.*4709, le s. av. C., L. 1). Οὐλιός, un des épithètes d'Apollo, est répandu sous cette forme par tout le monde gréco-parlant, tandis qu' Ὀλιός est presque inexistant. Ainsi, au temps qu' Οὐλιός et ses dérivés sont attestés sous la forme allongée dans dizaines d'inscriptions attiques (cf. par exemple Οὐλιάδου dans *IG* II<sup>2</sup> 1009, 116-115 av. C. col. I L. 61), on y lit Ὀλίσ uniquement dans *ib.*1400, 390-389 av. C., L. 66,<sup>21</sup> une inscription dans laquelle, en outre, /o:/ n'est pas exprimé systématiquement avec <ΟΥ>. C'est pourquoi il n'est pas à écarter qu'il faut interpréter aussi ici [o:lio:].[<sup>22</sup>] Il n'est pas non plus une rareté dans les inscriptions l'épithète de Zeus Ούριός, qu'on rencontre dans plusieurs inscriptions delphiques<sup>23</sup> et une fois à Épidaure.<sup>24</sup>

Quant aux théophores, la racine Διοσκουρίδ° est témoignée sous cette forme dans presque tous les dialectes du grec. À l'Attique, cette forme est bien attestée, par exemple dans l'épita-

<sup>21</sup> De la même façon qu' Ὀλιός, le nom de mois Ἀπατοριών sans allongement est aussi une rareté [deux exemples à ma connaissance, à l'Attique (*IG* II<sup>2</sup> 1237, 396-395 av. C., A L. 29) et à Amorgos (*IG* XII.7, 412, date?, L. 2)], tandis qu' Ἀπατουριών est bien témoigné dans plusieurs régions grecques, cf. par exemple Ἀπατουριώνος à l'Eubée (*IG* XII.9, 207, 294-288 av. C., Ll. 5, 14 et *passim*).

<sup>22</sup> Pour un catalogue plus vaste avec analyse, cf. Masson (1988).

<sup>23</sup> Cf. par exemple *ID* 1754, 125-100 av. C., L.. 21.

<sup>24</sup> Cf. *NIEpi* 26, date?, L. 1. Ούριας est également un archonte attique, cf. entre autres *SEG* XXV, 90, 281-280 av. C., L. 1.

phe *IG II<sup>2</sup>* 8342, des II-le s. av. C.: Διοσκουρί<δ>ον.<sup>25</sup> On trouve Διοσκουρίδα(°) plusieurs fois à Delphes,<sup>26</sup> où on rencontre aussi le héortonyme Διοσκουρῆια à côté du mot commun ξένοι sans allongement (*LSCG* 77, *ca.* 400 av. C., D.10 et 14 respectivement).<sup>27</sup> Dans les inscriptions rédigées en *koiné*, nous trouvons des exemples semblables. À Cyrène, par exemple, où le résultat régulier de \*-nw-... est <Η>/<Ω>,<sup>28</sup> on trouve les formes Διοσκουρίδης (*SEG* IX, 746, Ie s. ap. C., L. 1 = *ib.211*, I-IIe s. ap. C., L. 1) et Διοσκου[ρ]ίδης (*CIG* III, 5149, date?, L. 1).<sup>29</sup> À l'île de Cos, comme nous l'avons dit plus haut, il y a aussi un exemple de ce théophore dans une inscription en *koiné* (cf. § 2.1).<sup>30</sup>

On doit conclure des paragraphes précédents qu'on ne peut pas démontrer que le 3e allong. comp. se soit produit dans n'importe quelle région à l'aide des anthroponymes, épithètes divines et théophores, car ils sont aussi rencontrés sous la forme allongée dans plusieurs régions où ce genre d'allongement n'est pas attesté. Il me semble important de mettre l'accent sur le fait que, comme dans les inscriptions de Cos, aussi dans ces régions les exemples dont je viens de parler apparaissent plusieurs fois à côté de mots communs sans allongement (type ξένος).

<sup>25</sup> Schwyzer (1939: 228) pense qu'il s'agit ici des ionismes, cf aussi *supra* n. 19.

<sup>26</sup> Cf. par exemple *FD* III.1.15, *ca.* 241-240 av. C., L. 5 et *ib.5.20*, 341-314 av. C., L. 29, ce dernier avec [Ξ]εναγόρα à la même ligne.

<sup>27</sup> Pour les régions de Béotie, Phocide et Thessalie, cf. *LGPN* IIIb s. v. Διοσκουρίδας.

<sup>28</sup> Cf. Lonatti (1990: 39-40) et, plus récemment, Dobias-Lalou (2001: 73-74).

<sup>29</sup> Aussi à Cyrène on a un exemple avec désinence de gen. "dialectale": Διοσκουρίδα (*SEG* IX, 353, date?, L. 1). Cf. aussi la forme Διοσκούρους, dans une dédicace du IIe s. ap. C. (*SEG* IX, 121, Ll. 1-2).

<sup>30</sup> Cf. aussi à la ville d'Argos l'épithète Διοσκούρων (*IG* IV, 590, *ca.* Ie s. av. C., L. 5), dans une autre inscription rédigée en *koiné*.

### 3.2. Les inscriptions métriques et sa valeur dialectale

Les formes κοῦρος, κούρα et κουριδίοιο qu'on a cataloguées plus haut apparaissent dans quelques inscriptions rédigées en hexamètres dactyliques ou distiques élégiaques et écrites dans une langue "dorisante", c.-à-d., avec des traits généralement pandoriens, comme c'est le cas de l'entretien d'*alfa* longue et de la forme -ā (< -\* āo = att. -ou) du gen. sg. des masc. en /a/. Se fondant sur ces caractéristiques, certains chercheurs<sup>31</sup> ont voulu voir dans ces cas des exemples à ajouter au *dossier* des formes à 3e allong. à Cos, avec lesquelles il resterait démontré que ce processus s'y est produit. Néanmoins, cette hypothèse reste très improbable par les raisons suivantes:

(a) Bien qu'il soit indéniable que dans quelques inscriptions métriques trouvées ailleurs on a des dialectalismes évidents, celles-ci n'ont rien à voir avec celles de Cos, surtout parce qu'il s'agit toujours d'inscriptions très archaïques. Ainsi, par exemple, dans une inscription trouvée à Argos on voit un notable dialectalisme comme θυλοῖν (*LSAG* p. 168 n° 3, ca. 625-600 av. C., L. 1), et dans une autre à Méthana ποιέσσαντος (*LSAG* p. 181 n° 1, ca. 600 av. C., Ll. 2-3).<sup>32</sup> Également, dans une dédicace

<sup>31</sup> Voir en dernier lieu, avec des réserves, Zamora Salamanca (1991: 19). Il faut remarquer que cet auteur, même si dans le travail déjà mentionné elle explique que ces formes apparaissent dans des inscriptions métriques et qu'on peut soupçonner de ce fait qu'il s'agisse des homérismes, dans (1997) elle n'en dit rien, cf. Zamora Salamanca (1997: 278): "Los testimonios [...] confirman que en Cos se dió (*sic!*) [el tercer] alargamiento compensatorio [...]. Así, [en las inscripciones de Cos] pueden encontrarse sustantivos como κοῦρος o κούρα, simples o en composición, el nombre de medida particular de Cos οὐλομέτριον o el epíteto de Apolo Οὐλος".

<sup>32</sup> Ni Bartoněk (1972: 114, mais non Bartoněk 1966: 55 et 65 n. 118) ni Fernández Álvarez (1981: 53) ne sont d'accord avec cette opinion. Pour ces auteurs, cette forme peut provenir d'une autre localité, étant donné que, selon eux-mêmes, il s'agit là d'un témoignage unique (!). Néanmoins, des formes semblables ont été trouvées à Épidaure, comme nous verrons immédiatement.

érétrienne en distiques élégiaques on a trouvé un cas de rhotacisme: *νικέρας* (= att. *νικήσας*; *BÉ* 1982, n° 271, *ca.* 550-530 av. C., L. 2). Les inscriptions de Cos où apparaissent les formes à 3e allong. comp. n'ont pas l'antiquité de celles qu'on vient de mentionner.

(b) En deuxième lieu, et plus importante, la nature dialectale des formes d'Argos, Méthana et Érétrie est confirmée par d'autres formes semblables dans des inscriptions non métriques contemporaines et/ou postérieures. Pour le cas de *θιοῖν*, on peut citer *'Αθαναίαι*, *Πολιιάδι* ou *θιοῦ* qu'on lit dans une *lex sacra* de *ca.* 575-550 av. C. (Buck 83, Ll. 4 et 6 respectivement; cf. pour la date *LSAG*, p. 168 n° 8). Comme appui de la forme de Méthana, et à cause de la rareté d'inscriptions y trouvées, on peut recourir à quelques données fournies par la ville d'Épidaure voisine qui montrent la conservation de *-νς*, cf. par exemple *ἐνς* et *ἐς Αθάνανς* dans *IG IV<sup>2</sup>.1.103*, IV<sup>e</sup> s. av. C., Ll. 75 et 79 respectivement. Pour le rhotacisme eubéen, vid. le catalogue complet d'exemples dans del Barrio Vega (1987: 263-307). Étant donné que l'anthroponymie ne peut pas constituer un appui pour les formes du type *κοῦπος* à Cos (vid. § 3.1.), ces formes métriques y deviennent donc isolées.<sup>33</sup>

(c) On doit signaler aussi qu'on trouve des inscriptions métriques (antérieures et postérieures au IV<sup>e</sup> s. av. C.) avec un troisième allongement compensatoire aux dialectes doriens et éoliens qui ne connaissent pas ce processus. Par exemple, dans un distique votif trouvé en Laconie on peut lire *Διοσκόροισιν* (Sellasie, *IG V.1.919*, 525 av. C., L. 2, alphabet épichorique; la longueur de la voyelle est assurée par la métrique), à côté des formes "doriennes" comme le gen. pl. *Τινδαρίδαν*. Dans les inscriptions postérieures au 400 av. C. on trouve encore de formes "dialectales" côté à côté de 3e allong.

---

<sup>33</sup> Pour le mot commun *οὐλομέτροιν*, vid. plus loin § 3.3.

dans des inscriptions semblables: κούρα (Sparte, *IG* V.1, 540, II-II<sup>e</sup> s. ap. C., L. 3), κούρας (Delphes, *FD* III.1.3, 400-350 av. C., L. 8), κούραν à côté de ξένε en Thessalie (Pharsalos, *McD* 174, IV<sup>e</sup> s. av. C., L. 1); κούρα, μουνογένης et ξεῖνε (Démétrias, *GVI* 36, date?, Ll. 1 et 3), μούνα à Delphes (*FD* III.2.192, date?, L. 11), etc. En dehors du cadre éolo-dorien, on trouve des formes semblables à Athènes, cf. par exemple κούρη (*IG* II<sup>2</sup> 3674, II-II<sup>e</sup> s. ap. C., L. 1). Il est clair que dans toutes ces inscriptions les formes à allongement alternent avec d'autres du type ξένος uniquement comme un recours métrique-stylistique propre exclusivement de la langue poétique.

(d) En dernier lieu, tant dans les inscriptions commentées dans (c) que dans celles métriques trouvées à Cos, les formes allongées ne sont pas d'épicismes isolés. Dans *PH* 218, κοῦρον est accompagnée de l'<H> de πηγῆς (L. 8), la désinence -οισι de φθιμένοισι (L. 6), ou la préposition εἰν (L. 3). La désinence même de κουριδίοιο et l'<H> de Koúρη (cf. le catalogue à § 2.1) trahissent l'origine extra-dialectale des formes en question.<sup>34</sup>

### 3.3. ΟΥΛΟΜΕΤΡΙΟΝ]

Comme on peut voir, la déduction qu'on extrait logiquement de la lecture des paragraphes antérieures est la suivante, i. e., les seules exemples qu'on peut employer à fin de démontrer si le 3<sup>e</sup> allong. s'est produit ou non dans quelque région sont les mots communs des inscriptions non métriques. Ces-ci n'apparaissent

<sup>34</sup> Même s'ils ne sont pas si abondants, ces épicismes apparaissent aussi dans quelques inscriptions métriques archaïques contemporaines de celles mentionnées sous (a). Cf. par exemple à Argos le gen. Ηιπ(π)οδρόμοιο (att. ιπποδρόμου; *SEG* XI, 305, ca 525-500 av. C., L. 2; cf. pour la date *LSAG* p. 168 n° 15), dont la désinence -οιο, absente des inscriptions non métriques, doit être estimée ici un homérisme. On peut dire le même d'autres inscriptions argiennes semblables qui montrent des formes sans augment, cf. par exemple νίκε (= ἐνίκη < \* ἐνίκαγε, att. ἐνίκα) dans *LSAG*, p. 169 n° 17, ca. 500-480 a. C., L. 7.

jamais sous la forme allongée dans de régions telles que l'Attique, l'Eubée ou Thessalie, où - on l'a vu - nous trouvons des anthroponymes, théonymes et des formes avec allongement dans des inscriptions métriques. Néanmoins, ils ne sont pas rares à Cyrène, à Crète et à Argos, où l'allongement se produisit avec certitude.<sup>35</sup>

Ainsi, il serait indispensable de trouver à Cos au moins un mot commun avec allongement dans une inscription non métrique pour admettre que l'allongement s'y est accompli. La seule forme qui pourrait réunir toutes ces caractéristiques dans le vaste dossier d'exemples de Cos est οὐλομέτ[ριον], un mot que von Prott et Ziehen (*ad LGSC* n° 7)<sup>36</sup> mirent en relation avec οὐλοχότον, composé apparemment issu de la racine \* ὀλφ°, trouvée aussi dans οὐλαί.<sup>37</sup> Si ce fait se révélait prouvé, ce seul exemple suffirait à démontrer que le 3e allong. comp. s'est produit à Cos. Mais établir une relation entre notre mot (et οὐλοχότον) et οὐλαί n'est pas la seule possibilité.

(a) On doit signaler en premier lieu qu'οὐλομέτ[ριον] est un *hapax* ainsi reconstruit uniquement par le sense du contexte: [ἐ]πὶ τούτων ἐκάστωι [ερὰ οὐλομέτ][ριον], ἡμέκτων ἐκατέρων,

<sup>35</sup> Cf. à Cyrène ἡγάταν (Buck 115, 325-300 av. C., L. 102), à Crète πρόξηνος (Gortyne, *IC* IV, 208, 200-150 av. C., A Ll. 7-8) et à la ville d'Argos ὄρων (*SEG* XXXVI, 336, ca. 369/8 ou 338 av. C., L. 10), pour n'en citer qu'un seul exemple.

<sup>36</sup> Ces auteurs reconstruisent une forme οὐλόμετ[ρον], tandis que Patton lisait οὐλομετ[ρεῖται], que Hicks estima trop longue pour l'espace manquant sur la pierre (cf. Hicks *ad PH* 39). En ce qui concerne notre argumentation, on peut faire abstraction de ces détails. Von Prott et Ziehen sont suivis dans leur interprétation par Bechtel (1923: 569) et Zamora Salamanca (1991: 19 et n. 31; cf. aussi *LSJ* s.v. οὐλαί).

<sup>37</sup> Cf. Hés. οὐλοχότον ἀγγεῖον εἰς ὅ αἱ οὐλαί ἐμβάλλονται πρὸς ἀπαρχὰς τῶν θυσιῶν. Par ailleurs, l'étymologie d'οὐλαί est claire et \*ὀλφ αἱ n'est pas reconstruite "en base a la ecuación entre la forma jónica y la ática", comme je soutins moi-même avec trop de légèreté dans (2001: 25 n. 54). La forme arcadienne ὀλοαί (cf. aussi en Arcadie δοάν < \* δῆταν = att. δήν') est cruciale pour la reconstruction.

καὶ κύλικες καιναὶ τρεῖς ἐ[κάσ]τωι καὶ πίναξ ἑκάστῳ. Ce mot, toujours selon l'étymologie exposée *supra*, désignerait "une mesure des oúlai", c.-à-d., le céréale trituré employé dans les sacrifices à Déméter, dont la régulation est fixée dans la partie de la *lex sacra* dans laquelle se trouve notre mot.

(b) En deuxième lieu, et comme nous l'avons avancé déjà, \*όλφαι n'est pas la seule étymologie possible. Il y a une autre racine d'où est dérivé le toponyme 'loúliς, reconstruite \*(F₁)-Fολ-ν° dans le *DÉLG* et le *GEW* avec le sens de "gerbe", qui s'accorde parfaitement aussi au sens du passage. À mon hypothèse selon laquelle οὐλομέτ[ριον] serait un dérivé de cette même racine<sup>38</sup> pourrait-on faire l'objection que, étant donné qu'il s'agit ici d'un groupe de premier allong. comp (\*Fόλνο°, comme \*βολνᾶ), nous attendrions τώλομέτ[ριον] à Cos, avec un vocalisme *severior* et non *mitior* (cf. Bechtel 1923: 567-568). Mais cette objection n'est pas insurmontable.

(b.1) La reconstruction de Frisk et Chantraine est un expédient absolument *ad hoc*, étant donné qu'il n'existe dans d'autres dialectes aucune forme que ce soit du type τ(’Ι)ωλ° permettant d'établir une comparaison. À ma connaissance, en dehors du toponyme 'loúliς, le seul témoignage de cette racine dans les inscriptions grecques est l'adjective *Fouλίαι*, "de gerbe", qu'on lit dans une *emptio* publique cleonéenne du début du IVe s. av. C. (*SEG XI*, 294 L. 3; cf. pour la date *LSAG*, p. 148 n. 4).<sup>39</sup> Puisque dans les inscriptions publiques de Cleonée le dialecte

<sup>38</sup> On voit que Gladis (1910: 512) pense aussi à un groupe \*-λν- pour οὐλομέτ[ριον], étant donné qu'il inclut ce mot à côté des formes βουλά et Βώλιχος. En outre, la racine \*Fολν- sans réduplication aurait donné lieu aussi à l'épithète de Déméter Ούλω, cf. *DÉLG* s.vv. ιούλις et οὐλος (4).

<sup>39</sup> On pourrait penser aussi que la forme cleonéenne répond à οὐλος, "(tissus vel sim.) crêpus". Tel est l'avis d'Arena (1971: 52 n. 17), mais l'inscription est très mutilée et l'absence complète de contexte nous empêche d'arriver à une conclusion définitive.

employé à cette époque était celui d'Argos,<sup>40</sup> le résultat exprimé par <ΟΥ> y nous pousse à rejeter les racines \*-λν- et \*-λF-, car on attendrait des voyelles longues au même degré d'aperture que les voyelles héritées (*sc.* <Η> et <Ω>) comme résultat des allongements compensatoires issus des groupes mentionnés.<sup>41</sup> À mon avis, le problème se résoud si l'on admet pour ce groupe des mots une diphtongue originelle /ow/.

(b.2) Admettant *argumenti gratia* qu' (Ι)oύλιο dérive-t-il de \*(F<sub>1</sub>)Fολν<sup>ο</sup>, la difficulté du vocalisme *mitior* ne serait pas non plus insurmontable. Pour des raisons qui m'échappent, dans les inscriptions dialectales de Cos il n'y a que trois anthroponymes, Βώλιος et Βώλιχος (2x; cf. *PH* 60, Ie s. av. C., L. 7, *ib.* 59, IIe s. av. C., L. 1 et *NS* 445, Ie s. av. C., L. 2 respectivement) qui montrent une voyelle longue ouverte dans le cas du 1er allong. et quant à l'axe postérieur, tandis que le reste d'exemples sont rendus par <ΟΥ> (*sc.* /o:/) déjà dès le IVe s. av. C.<sup>42</sup> Il faut

<sup>40</sup> Conclusion tirée d'une analyse antérieure des inscriptions de la région de Cleonée-Nemée qu'on peut résumer comme suit (plus de détails dans Nieto Izquierdo 2002a: 103-104). On voit que les inscriptions officielles antérieures au Ve s. av. C. (date de l'alliance parmi Cleonée-Némée et Argos) montrent un dialecte semblable au corinthien, avec des formes comme εἰμεν (LSAG, p. 150 n° 6, 575-550 a. C., Ll. 3, 8 et 10), tandis que les documents officiels postérieurs à cette date emploient le dialecte argienne (cf. p. ex., βωλᾶς dans *IG* IV, 479, av. IIe s. av. C., L. 3). Que le dialecte de Cleonée ne fut substitué par ce d'Argos jusqu'au point d'être entièrement éliminé résulte évidemment à partir de formes comme εἰμί, trouvées dans des inscriptions privées du Ve s. av. C. (cf. *SEG* XXVIII, 391 L.1).

<sup>41</sup> Cf. Buck (1955: § 25c) pour les résultats du 1er et 3e allong. comp. à Argos.

<sup>42</sup> Cf. βουλά dans *PH* 1 (IV-IIe s. av. C.), L.1, *SGDI* 3614 (IIe s. av. C.), L.1 et *KFF* 188 (même date), L. 1, qui constituent les exemples les plus anciens. Quant à l'axe antérieur, les exemples d'ήμεν sont abondants, cf. Zamora Salamanca (1991: 5-8). Par ailleurs, il va sans dire que les anthroponymes mentionnés ne prouvent rien, puisque des formes semblables sont attestées par exemple aux Cyclades, cf. Βώλ[ε]ος (Ceos, *IG* XII.5.1, 608) et Βωλ[οκλή]ης (*ib.*609, II L. 78).

interpréter cet état de choses en admettant que, même si le résultat originaire du 1er allong. à l'axe postérieur ait été /ɔ:/ (noté <Ω>), ce-ci a été remplacé par /o:/ (noté <ΟΥ>) dès nos premiers documents écrits.<sup>43</sup> Cela dit, il devient clair qu'oύλομέτ[ριον] soit devenu automatiquement la forme attendue, avec <ΟΥ> et non <Ω> (comme βουλά, non †βωλά).

#### *4. Conclusions*

On doit conclure de notre étude qu'il faut modifier l'isoglosse traditionnelle et exclure Cos des régions où le 3e allong. comp. s'est produit. Nous avons vu que les anthroponymes du type Ξεῖνος ne constituent pas une preuve permettant d'affirmer que le processus s'y soit accompli, car ils ne sont pas non plus rares dans de régions où le 3e allong. ne se produisit jamais.<sup>44</sup> Encore

<sup>43</sup> Del Barrio Vega (1998: 274) pense que le résultat originaire du 1e allong. comp. à Cos put être une voyelle longue fermée aux deux axes, et que la réduction de /e:/, /o:/ à /ɛ:/, /ɔ:/ se serait accomplie seulement partiellement, ce qui donnerait une solution à l'hésitation graphique dès nos premiers documents. Les formes du type βουλά (et, par conséquent, ούλομέτριον) constituerait ainsi un archaïsme et leur vocalisme ne serait pas dû à des influences étrangères.

<sup>44</sup> De la même manière, on doit en exclure aussi les îles de Rhodes, Calymna et Anaphe, ainsi que la région dorienne de Cnidos, étant donné que le matériel y trouvé est semblable à celui de Cos, c.-à-d., à côté des anthroponymes, théonymes et formes dans des inscriptions métriques avec allongement, il n'y a que des mots communs du type ξένος dès nos premières inscriptions employant les digraphes <ΕΙ> / <ΟΥ> pour les voyelles longues fermées (V-IVe s. av. C.). À mon avis, mon hypothèse selon laquelle il n'y a du 3e allong. ni à Cos ni à ces endroits est confirmée par le fait qu'ils sont toujours les mêmes anthroponymes ceux qui subissent l'allongement. Ainsi, par exemple, Ξεῖνος et ses dérivés sont toujours attestés avec allongement à Rhodes et Cos (il n'existe pas †Ξεῖνος vel sim.), tandis que les anthroponymes comme Ξεινοφῶν ou Ξεινοκράτης ne montrent jamais l'allongement. Du même, Καλλίξεινος est témoigné à Rhodes, sauf pour une exception, toujours allongé. Ce type de restrictions ne s'accorde pas à l'idée généralisée d'un

plus, des anthroponymes et des épithètes divines allongés sont attestés dans des inscriptions rédigées en *koiné*. Des mots communs trouvés dans les inscriptions métriques récentes ne constituent pas plus eux-mêmes une preuve solide, étant donné qu'il y a des formes semblables au Péloponnèse, à la Grèce du Nord-Ouest et dans les dialectes éoliens. Ils sont seulement les mots communs dans les inscriptions non métriques qui prouvent indéniablement que le 3e allong. ait été accompli dans une région quelconque, mais, comme nous l'avons vu, la forme οὐλομέτ[ριον] pose des difficultés qui empêchent d'assurer sa relation avec οὐλαί (\* < ὄλαῖ).

### Bibliographie

- Arena, R. (1971): *Note linguistiche a proposito delle tavole di Eraclea*, Rome.
- Barrio Vega, M. del (1987): *El dialecto de Eubea*, Madrid.
- (1998): "Vocalisme mitior, innovation ou archaïsme? État de la question", *Mnemosyne* 51.3: 257-281.
- Bartoněk, A. (1966): *Development of the Long-Vowel System in Ancient Greek Dialects*, Praha.
- (1972): *Classification of the West Greek Dialects at the Time about 350 B. C.*, Amsterdam.
- Bechtel, F. (1923): *Die griechischen Dialekte. Zweiter Band: Die westgriechischen Dialekte*, Berlin.
- Bile, M. (1988): *Le dialecte crétois ancien. Étude de la langue des inscriptions. Recueil des inscriptions postérieures aux IC*, Athènes.
- BMC = Head, B. V. (1897): *Catalogue of the Greek Coins of Caria, Cos, Rhodes &c.*, Londres.
- Buck, C. D. (1955): *The Greek Dialects. Grammar, Selected Inscriptions, Glossary*, Chicago.

---

processus phonétique, mais plutôt à une mode probablement importée de la région de l'Asie Mineure (cf. déjà *dubitanter* Hermann 1923: 66 pour le cas de Rhodes). Discussion plus détaillée dans Nieto Izquierdo (2002a: 32-46, 92-98 et 110).

- CIG* = Boeckh, A. (ed.), (1828-1877): *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin.
- DÉLG* = Chantraine, P. (1968-1980): *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- Dobias-Lalou, C. (2000): *Le dialecte des inscriptions de Cyrène (= Karthago 25)*, Paris.
- ED* = cf. Segre, M. (1993).
- EV* = cf. Segre, M. (1993).
- Fernández Álvarez, M. P. (1981): *El argólico occidental y oriental en las inscripciones de los siglos VII, VI y V a. C.*, Salamanque.
- Forbes, K. (1957): "Medial Intervocalic -ρσ-, -λσ- in Greek", *Glotta* 36: 232-272.
- Garbrah, K. A. (1978): *A Grammar of the Ionic Inscriptions from Erythrae. Phonology and Morphology*, Hain.
- GEW* = Frisk, Hj. (1960-1972): *Griechisches Etymologisches Wörterbuch I-III*, Heidelberg.
- Gladis, C. (1910): "Grammatik und Wortregister zu den Inschriften von Kalymna und Kos", dans *SGDI* IV.3: 505-578.
- GVI* = Peek, W. (1955): *Griechische Vers-Inscriptions I. Grab-Epigramme*, Berlin.
- Hermann, E. (1923): *Silbenbildung im Griechischen und in den anderen indogermanischen Sprachen*, Göttingen.
- Herzog, R. (1932): "Zwei griechische Steinepigramme. I", *Philologische Wochenschrift* 1932: 1011-1018.
- HGK* = Herzog, R. (1928): *Heilige Gesetze von Kos*, Berlin.
- IC* = Guarducci, M. (1935-1950): *Inscriptiones Creticae*, Rome.
- ID* = Durrbach, F. (1929) (ed.): *Inscriptions de Délos*, Paris.
- KFF* = Herzog, R. (1899): *Koische Forschungen und Funde*, Leipzig.
- Lejeune, M. (1972): *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris.
- LGPN* = Fraser, P. M. - Matthews, E. (edd.), (1987-2000): *A Lexicon of Greek Personal Names. I: The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica. II: Attica. IIIa: The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia. IIIb: Central Greece from the Megarid to Thessaly*, Oxford.
- LGSC* = Prott, I. von - Ziehen, L. (1896-1906): *Leges Graecorum Sacrae. The sacred laws of the Greek City States collected from the Inscriptions*, Leipzig [réimp. 1988, Chicago].
- Lonati, F. (1990): *Grammatica delle iscrizioni cirenaiche*, Florence.
- LSAG* = Jeffery, L. H. [Johnston, A. W.] (1990<sup>2</sup>): *The Local Scripts of Archaic Greece. A Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries* [1ère ed. Jeffery 1961], Oxford.
- LSCG* = Sokolowsky, F. (1969): *Lois Sacrées des Cités Grecques*, Paris.

- Masson, O. (1988): "Le culte ionien d'Apollon Oulios d'après des données onomastiques nouvelles", *JdS* 1988: 173-181.
- McD* = McDevitt, A. S. (1970): *Inscriptions from Thessaly*, Hildesheim-New York.
- Meier-Brügger, M. (1990): "Zu griechisch νόσος/νοῦσος", *HSF* 103: 245-248.
- Méndez Dosuna, J. (1985): *Los dialectos dorios del Nordeste. Gramática y estudio dialectal*, Salamanque.
- (1991): "En torno al dialecto de Acaya y sus colonias en la Magna Grecia (A propósito de un reciente libro de Alberto [sic] Giacomelli)", *Minerva* 5: 27-56.
  - (1994): "Contactos silábicos y procesos de geminación en griego antiguo. A propósito de las variantes dialectales oppos (άτ. ὄπος) y Koppa (άτ. Κόρη)", *Die Sprache* 36.1: 103-127.
- MV* = Martín Vázquez, L. (1988): *Inscripciones rodias. II-III: corpus*, Madrid.
- NIEpi* = Peek, W. (1972): *Neue Inschriften aus Epidauros*, dans *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse*, 63.5, Berlin.
- Nieto Izquierdo, E. (2001): "Estudios de cronología relativa: el tercer alargamiento compensatorio y la monoptongación de /ej/, /ow/", *CFC: egi* 11: 9-30.
- (2002a): *Estudios sobre el tercer alargamiento compensatorio*, travail inédit de recherche de la seconde année du doctorat, Universidad Complutense de Madrid.
  - (2002b): "Alargamientos vocálicos en griego antiguo: /VRwV/ > /V:RV/", dans *Presente y futuro de la Lingüística en España. Actas del II Congreso de la Sociedad Española de Lingüística*, vol. II: 66-71.
- NS* = Maiuri, A. (1925): *Nuova sillaqe epigrafica di Rodi e Cos*, Florence.
- PH* = Paton, W. R. / Hicks, E. L. (1891): *The Inscriptions of Cos*, Oxford.
- Schmitt, R. (1977): *Einführung in die griechischen Dialekte*, Darmstadt.
- Schwyzer, E. (1939): *Griechische Grammatik. Erster Band. Allgemeiner Teil: Lautlehre, Wortbildung, Flexion*, München.
- Segre, M. (1993): *Iscrizioni di Cos* (ED = Inscriptions publiques. EV = Inscriptions privées), Rome.
- SGDI* = Collitz, H./Bechtel, F. (1884-1915): *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen.
- SIG<sup>3</sup>* = Dittenberger, W. (ed.), (1915-1924): *Sylloge Incriptionum Graecarum* (3e ed.), Leipzig.
- Threatte, L. (1980): *The Grammar of Attic Inscriptions I: Phonology*, Berlin-New York.

- Thumb, A./Kieckers, E. (1932): *Handbuch der griechischen Dialekte. Erster Teil von Albert Thumb. Zweite erweiterte Auflage von E. Kieckers*, Heidelberg.
- Wathelet, P. (1970): *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome.
- Zamora Salamanca, M. H. (1991): *El dialecto de Cos*, thèse doctorale inédite, Universidad de Valladolid.
- (1997): "Nuevas inscripciones dialectales de Cos", dans *Actas del IX Congreso Español de Estudios Clásicos. Vol. II: Lingüística*, Madrid: 277-280.